

Le lycée pro Edmond-Doucet cumule les entraves

Ils n'ont pas manqué de rallier la manif enseignante de jeudi. Les profs du lycée professionnel Edmond-Doucet, à Équeurdreville, sont venus dire leur colère dans les rues de Cherbourg.

La mobilisation

Par essence, au regard du statut de leur établissement, les classes surchargées et le contrôle continu du Bac « **qu'on pratique depuis toujours** » ne figurent pas au cœur de leurs préoccupations. Seuls points qui les différencient de leurs collègues dans le défilé enseignant de jeudi. Mais s'ils ont rallié le mouvement, c'est que leur lycée professionnel (labellisé lycée des métiers) cumule tous les griefs possibles. Edmond-Doucet, à Equeurdreville-Hainneville, n'est pas épargné par les manques, dysfonctionnements, absence de considération qui affectent les structures scolaires.

En vrac, cette rentrée ? « **Le poste de gestionnaire non pourvu, la proviseure sans ad-joint, pas d'assistante sociale, pas de psy ni de médecin scolaire, ce qui est indispensable dans un établissement professionnel au regard des risques liés aux machines, pas de conseiller d'orientation, il manque quatre profs de spécialités, un magasinier** », énumère Sylvie Nicollet, enseignante en français et histoire-géographie. N'en jetez plus, la cour est pleine ! « **On a fait la rentrée la boule au ventre, même pas sûrs de pouvoir ouvrir...** »

Pas de solution

Alors, en interne, on s'est organisé pour éviter de trop pénaliser les élèves, « **dont beaucoup sont en difficulté, s'inquiètent, et auxquels on est incapables d'apporter des réponses** ». Entre eux, et avec la bénédiction du rectorat qui n'apporte pas de solutions pérennes, le corps éducatif s'est organisé, a « **bidouillé** », se répartissant autrement les heures de cours lorsque c'était possible. « **Mais pas pour les cours de PSE (prévention-sécurité-environnement, rare matière sanctionnée par un examen terminal) où ils ont eu zéro heure depuis la rentrée parce qu'il n'y a pas de prof. Or, c'est matière d'examen !** » Autant de points qui ont poussé des parents d'élèves de Terminale TCI (techniciens en chaudronnerie industrielle) à lancer une pétition.

Elle grossira l'alerte écrite de l'ensemble des personnels à la rectrice d'académie, courrier du 1^{er} septembre resté sans réponse. Certes, quelques frémissements sont intervenus depuis : la proviseure adjointe du collège Jules-Ferry se dédouble pour assurer quelques jours par semaine à Edmond-Doucet. Le 2 septembre (jour de rentrée), les entretiens de recrutement ont eu lieu pour le gestionnaire, qui devrait prendre son poste à la mi-novembre. D'ici-là, « **les secrétaires font le travail et sont en surcharge, ce qui les a empêchées de venir manifester** ».

Et les autres problèmes perdurent. « **Le rectorat dit que nos métiers ne sont pas attractifs pour justifier l'absence de candidats sur les postes, s'inquiète Sylvie Nicollet. Mais on vole aux élèves des heures de formation, et les retours des entreprises (qui prennent des apprentis) ne sont pas bons.** » Pas plus que ne l'est le moral des troupes en lycée pro, « **où on sent que l'État veut transférer les bacs pros qui l'intéressent vers le privé, CFA et organisations patronales** ».

Olivier CLERC.



Une délégation du corps éducatif du lycée professionnel Edmond-Doucet, d'Equedreville, dont Sylvie Nicollet (deuxième en partant de la gauche), a manifesté, ce jeudi, dans Cherbourg. Ouest-France